

Index

Annexes

Boule de mouillage et premier mouillage

Caisse de bord

Démêler un paquet de nouilles

Etrave (propulseur)

Filles

Gaffe aux pare battages

Hameçons et rappalas

Interdits

Jeux

K.o.

Lampes

Marche arrière

Navigation à l'anglaise

Navigation en eaux troubles, première Navigation

Ours oursins

Partie d'enfer

Rangement

Seaux

Travail

Ulysse (le pays)

Wc

Yatch



A comme Annexes



Petit bateau rigide, démontable ou gonflable, accessoire indispensable d'un croiseur:

- pour faciliter les navettes entre la terre et le voilier à l'ancre
- pour porter une ancre supplémentaire ou une amarre à terre
- pour aller à la pêche
- pour rejoindre un coin de baignade
- pour faire la toilette de la coque
- pour transborder les vivres
- pour aller prendre un apéro sur un autre bateau
- pour permettre aux jeunes de maîtriser une embarcation à leur mesure
- pour remplacer un radeau de sauvetage etc.. etc..

Conduite à la rame ou au moteur, cette petite barcasse peut être plus ou moins luxueuse: gros moteur et petit volant avec fond dur, radar et radio ou petit moteur

2 chevaux avec fond mou, voire très mou! Ce dernier modèle correspond plus au nôtre d'ailleurs. Non seulement nous avons un petit moteur et un fond mou voire très mou, mais en plus nous prenons l'eau et un des boudins aurait tendance à se dégonfler régulièrement. Nous



croisons des yachts avec de grosses annexes qui peuvent valoir plus que notre Mayéro. Mais nous croisons également des plaisanciers qui comme nous ont une petite annexe Avon. Avon, c'est une marque anglaise increvable: notre annexe a plus de 20 ans. Nous l'écopons

une à deux fois par jour mais bon! Nous avons deux avirons, ce qui nous permet de ramer à deux, mais en plus nous avons un bon moteur et cette année nous avons appris à nous en servir. Nous avons fait des virées chacune notre tour. **Marion**



Boule de mouillage(*)

Appendice obligatoire à bord et désormais peu usité. Le hisser derrière l'étai permet de faire savoir aux autres marins que le bateau est à l'ancre. Nous connaissons un ancien gendarme, très légaliste forcément par force d'habitude, qui l'arbo systématiquement. Il est intarissable sur les différents modèles disponibles sur le marché: les petites, les grosses, les gonflables et les dégonflables... et il en connaît un rayon sur la manière de les positionner... Autour d'un ouzo ces propos peuvent valoir leur pesant de cacahuètes, salées bien sûr. Il justifie cette coutume désuète en évoquant les assurances en cas d'abordage; il argue en effet que certains nord américains sortent à tout bout de champ une caméra vidéo pour avoir des pièces à conviction en cas d'avarie, au lieu bien sûr de porter assistance à l'équipage en difficulté ou de protéger leur bateau. Sur le Mayero nous ne mettons pas de boule de mouillage mais nous promettons à ceux qui agiraient de la sorte de passer un bien mauvais quart d'heure

Chantal et Jean-Marie

(*) À ne pas confondre avec "avoir les boules", "mouiller sa chemise", comme souvent en Méditerranée et surtout "perdre la boule" ce qui revient à peu près au même que perdre le nord pour un marin

Premier mouillage

Nous sommes arrivés dans une petite baie tranquille pour le mouillage. La mer est verte. Les cigales font battre leurs ailes pour en laisser échapper des sons très spéciaux. Ca y est, l'ancre descend lentement vers le fond. Quand enfin elle touche, le capitaine demande à sa femme de faire marche arrière pour voir si l'ancre tient bien. Mais la manette est dure. Quand le bateau recule, sa compagne le laisse partir en arrière trop vite et très longtemps. Mais vu que c'était la première manoeuvre cette l'année de sa nana, comme l'appelle parfois le capitaine, il rigole un bon coup et lui explique que la prochaine fois il faudra y aller plus doucement. Mais il ajoute avec un sourire que "comme ça nous sommes sûrs que le Mayero ne bougera pas".

Béné



Alimentée au prorata du nombre d'équipiers et de la durée de la croisière, elle doit permettre de faire face à toutes les dépenses basiques et communes du bord. Source inévitable de malentendus et frictions, quand les règles ne sont pas assez précises au départ. Certains équipiers en profitent pour s'énivrer

royalement sur le dos des abstinents; d'autres pour choisir des mets royaux, d'autres encore arrivent à confondre les besoins communs avec leurs besoins personnels (cigarettes par exemple...) Sur le Mayero depuis longtemps, c'est un moyen d'éducation pour les plus jeunes à la gestion commune. Si, en général elle est utilisée à bon escient, il y a pu y

avoir parfois manqué d'étanchéité entre la partie réservée au bord et celle des dépenses personnelles. Nous avons noté un certain laxisme ces dernières croisières! Il faut dire que les parents sont devenus trop cool et ne demandent plus de justificatifs ni de compte précis.

Chantal et Jean-Marie





Paquet de nouilles: amarre lancée en vrac sans préparation préalable, à charge pour “la main amie” à quai de se dépatouiller du problème (si toutefois d’ailleurs elle arrive à destination). Plus sophistiqué encore, oublier en plus de saisir le bout sur le bateau, ou de tomber avec son paquet par dessus les filières dans les eaux du port. La fin du fin étant de prendre le



Non!

filin dans l’hélice... Mais les variantes sont infinies. Certains ont en effet une imagination débordante pour alimenter ce sujet. En ce qui concerne le Mayéro, nous restons modestes: il arrive que les préposées au lancer d’amarres, ayant pourtant largement anticipé leur manoeuvre soient capables de rater simultanément l’envoi à quai.

Chantal et Jean-Marie



Bravo!



Petit moteur électrique placé à l’avant du bateau. Son utilisation permet dans le meilleur des cas de rectifier le tir quand la manoeuvre s’avère délicate dans un port. Quand il y a du vent, pour un équipage maladroit et peu prévoyant, cet appendice coûteux peut devenir un emplâtre sur une jambe de bois. On voit

alors un beau voilier entamer un ballet un peu erratique, ratant le quai à plusieurs reprises. Quand enfin, il réussit à trouver sa place, les amarres ne sont pas prêtes. Le bateau se trouvant à nouveau poussé par un Eole malicieux, il doit tout recommencer.

Chantal et Jean-Marie



**EF
G**



Il est 10 heures 30, le Mayero jette l'ancre dans une petite crique tranquille. L'équipage constitué du capitaine et de son épouse est satisfait de sa navigation du jour. C'est le moment choisi par les deux filles du bord pour sortir de leur sommeil mérité.

La veille, en effet, fut riche en événements de toutes sortes. Petit retour sur une journée ordinaire à quai... 24 heures plus tôt donc; après un petit déjeuner très échelonné et une autre nuit très réparatrice, nos deux héroïnes se jetèrent à l'eau pour un bain matinal et joyeux autour du bateau. Ensuite petit rinçage sur le quai, puis pomponnage dans la cabine avant et choix de la tenue vestimentaire pour une première sortie dans le bourg: des amis grecs les reçoivent pour partager des tomates farcies... Quelque temps

plus tard., passage rapide des demoiselles pour effectuer le changement de toilette avant d'aller à la plage. Béné attend Marion qui a oublié sa serviette et Marion attend Béné qui a oublié son chapeau! Enfin tout est prêt pour le départ.

Sur ce qui s'est passé alors jusqu'à 20 heures, moment où nous les reverrons réapparaître à bord, top secret. Au delà des rires étouffés et des bribes de conversation, nous apprendrons que celui-ci a un beau tee-shirt, celui-là une belle coupe de cheveux, et cet autre des tennis-beurk, que telle copine aux yeux en amande est sympa... Mais l'essentiel nous échappera ou presque. Nous comprenons tout de même qu'on parle en anglais, on échange des adresses, on perd les adresses, on a donc besoin d'un nouveau rendez vous.

Cette longue après midi se ponctue parfois de passages ultra rapides de ces gentes damoiselles pour utiliser les toilettes, les boucher occasionnellement, se rincer, se démêler les cheveux tout en en laissant suffisamment sur le bateau pour rendre étanche les dallots de cockpit, changer de tenue, chercher les sous pour une glace, avertir d'une rallonge sur l'heure de retour...

Vers 20 heures la faim tenaillant, nos deux voyageuses viennent pour la béquée: "surtout, Jean-Marie ne fait pas des choses trop

compliquées, conseille t-on au maître coq accessoirement capitaine à ses heures perdues...". Le repas vite avalé, la vaisselle est vite oubliée, ce soir il y a la fête locale. Au programme: danses et musiques folkloriques. Bons prétextes pour revoir de près "celui qui a le bermuda bleu, non pas bleu, il s'est changé, beige maintenant..."

Il est arrivé une fois que l'équipage au service de ces hôtes de choix du Mayero n'ait pas respecté le rendez vous du soir, s'étant laissé aller à prolonger un apéro sur un voilier ami: «comment se fait-il, ils ne sont même pas là, ils ne nous ont même pas averties, quand même ils exagèrent!» déclarèrent nos deux charmantes ados un peu offusquées quand même de ce lèse majesté.

Précédées d'une forte garde rappro-

chée à pied et à pied, à vélo, constituée de la plupart des jeunes hommes valides de l'île, ces demoiselle sont venues faire connaître leur point de vue de façon énergique aux deux fautifs.

Un peu penaud, l'équipage a seulement rappelé que les jours précédents les princesses s'étaient permises de prendre leurs aises quand aux horaires convenus. Pour rattraper cette bévue incroyable il proposa de se racheter en offrant le repas à la taverne, ce qui fut accepté et évita de prolonger inutilement cet incident diplomatique.

Mais revenons à notre journée : le spectacle de la soirée est de qualité.

Pendant un entracte, un bref retour à bord permet à Marion d'observer aux jumelles celui qui pourrait devenir l' élu du moment. la chasse est bonne; il faut dire que les indications de Béné restée en vigie sont précises. Longtemps après la fête, il y a encore d'autres rendez vous pour renouveler les adieux. Quelques copines curieuses désirant découvrir le Mayero, ces demoiselles les accompagnent jusqu'au bord du quai et chargent l'équipage d'organiser la visite. L'équipage, soit dit en passant, doit interrompre une plaisante conversation avec des amis grecs pour satisfaire aux volontés des jeunes princesses. Vers une heure du matin, le capitaine, un peu



Antikira. ah!

fatigué, et dont le lever est prévu à six heures le matin, tente de glisser quelques consignes pour que le Mayéro soit fin prêt pour le départ proche. L'oreille est distraite, l'attention du moment étant plutôt centrée sur le garçon assis sur un banc de l'autre coté du quai: "Ben, qu'est ce qu'il y a à faire, nous de toutes façons nous dormirons pendant la traversée..."

Un peu dépité quand même, l'équipage s'en va dormir... enfin va tenter de dormir, car les invitées du bord

ayant décidé de rejoindre leurs banettes, il y aura pas mal de rires étouffés, de paroles échangées avant que les paupières ne se ferment. Dehors des garçons, un peu émoussés continuent à enrichir l'ambiance. Mais c'est trop tard, si l'équipage veille encore, les filles sont désormais dans les bras de Morphée et se préparent sereinement à investir la journée du lendemain.

Chantal et Jean-Marie



Droit de réponse de Marion

Bon d'accord tout ce que les parents ont dit dans leur texte est faux, ou presque tout. C'est vrai que nous regardons aux jumelles... Mais nous ne nous faisons pas servir tant que



cela: nous faisons une salade presque tous les midis et même la vaisselle une fois par jour! Il n'y a pas que cela mais je ne vais pas refaire tout leur texte! Tous les midis, ils se font prendre en charge par nous. Nous ne sommes pas les plus exigeantes au niveau de l'utilisation de l'annexe: nous partons quand ils veulent partir, comme cela nous faisons un voyage au lieu de deux... Nous ne sommes pas toute la journée collées à eux, jamais même, nous lisons une bonne partie de la journée, nous jouons, nous écoutons de la musique aussi... Mais puisqu'ils pensent le contraire, il faut rappeler les choses !

cela: nous faisons une salade presque tous les midis et même la vaisselle une fois par jour! Il n'y a pas que cela mais je ne vais pas refaire tout leur texte! Tous les midis, ils se font prendre en charge par nous. Nous ne sommes pas les plus exigeantes au niveau de l'utilisation de l'annexe: nous partons quand ils veulent partir, comme cela nous faisons un voyage au lieu de deux... Nous ne sommes pas toute la journée collées à eux, jamais même, nous lisons une bonne partie de la journée, nous jouons, nous écoutons de la

Droit de réponse de Béné

Le capitaine et sa femme ont écrit sur nous un texte intitulé OH LES FILLES mais nous les filles en question nous ne sommes pas d'accord sur certains points et nous nous justifions. Ils nous appellent les princesses: nous ne changeons pas de toilette 3 fois par jour mais de vêtements. Bon d'accord pour 2: une pour la journée et une pour la soirée nous avons quand même notre standing à tenir!O.k. nous regardons les garçons, bon peut-être un peu trop avec les jumelles... Surtout quand on se fait capter! rien de dramatique Les garçons le font pourquoi pas nous? et puis les jumelles: «ils étaient trop loin c'est tout».



Quand il s'agit de retard: problème de compréhension: Chantal comptait sur nous dans une heure et nous à 1 heure du matin! D'où l'importance des «petits mots»

Le couple du MAYERO s'est bien rattrapé quand il nous donne une heure de retour au bateau et que lui-même n'y est PAS (sans commentaires) un prêt pour un rendu voilà tout... Et puis bon c'est vrai que cette journée a été mouvementée cela nous a permis de trouver l'inspiration pour les textes et de faire rire un bon coup tout le monde.

ON VA MANGER en ville
so see you later
(si on trouve des trucs à bouffer)
The girls

Petit mot des filles trouvé sur le Mayéro



Les pare-battages sont autrement nommés défenses. Ces espèces de cylindres en matière plastique souple remplis d'air se disposent le long de la coque pour la protéger des chocs et du ragage le long des quais ou d'un autre bateau.

Ils s'attachent aux haubans ou aux filières et se règlent à une hauteur variable en fonction de l'objet accosté. Il faut donc réussir le noeud, en disposer suffisamment pour assurer une bonne protection,

ne pas les laisser « tremper » et surtout ne pas les oublier au départ, sinon gare à leur perte. Sur le Mayéro nous avons des défenses de différentes tailles. Nous en perdons peu et certaines sont si anciennes qu'elles sont cuites au soleil et à l'air marin. Nous avons dû en repeindre pour éviter qu'elles ne salissent la coque. Mais restons modestes, il nous est arrivé de constater que l'une d'entre elles avait disparu. (Ce qui énerve le capitaine, bien sûr). Cette

année il nous en manquait une ou deux pour compléter notre belle collection. Comme par enchantement nous en avons trouvé une, presque neuve, dans une pou-



belle de port marchand. Lors d'une traversée nous avons eu la chance d'apercevoir une belle qui dérivait à notre portée. Le branle bas sur le pont et quelques manoeuvres d'approche ont permis à l'équipage de s'essayer à l'exercice de l'homme à la mer avec succès: les filles ont réussi à remonter cette belle prise avec la gaffe(*). Suite à cette belle série, dûe en grande partie à l'inexpérience des autres bateaux nous avons décidé d'en rester là! La chasse aux bare-battages, c'est comme la pêche, il ne sert à rien d'en prendre plus qu'on ne peut en consommer et cette saison nous n'en avons pas perdu un seul!

Jean-Marie

(* *Espar long muni d'un crochet non agressif pour cro-*

cher une bouée de mouillage, déborder un quai, etc... L'expression « avaler sa gaffe » signifie mourir...



Il est de bon "thon" d'en pêcher au moins un chaque année pour en suspendre la queue séchée dans les haubans comme porte bonheur.

La tradition veut que le marin se nourrisse de bons poissons pêchés à la traîne. Afin de rentabiliser ses bouquins de cuisine où le menu principal est souvent à base de poisson, le Mayéro s'est doté

de nombreux appareils de pêche, tels que lignes de différents calibres, bouchons, carrés, planchettes japonaises, hameçons et rapalas(*) de différentes tailles, cuillères, mitraillettes, fusil harpon, croc, épuisette, nasse, trémail de 50 mètres...L'équipage ne manque pas d'aborder le sujet "pêche" avec des bateaux de rencontre, dont certains exhibent des photos de beaux spécimens: dentés, thon, dorades, coriphènes, loups...En jouant la naïveté, nous obtenons différents conseils, trucs, astuces pour obtenir des résultats analogues. Malgré notre bonne volonté évidente et notre savoir-faire indéniable, les prises restent rares et

ne méritent pas photo. Il est loin le temps où les deux jeunes du bord rivalisaient pour attraper le gros poisson. Le jeu s'est quelque peu émoussé depuis que nous sommes en Grèce et que la plus jeune a

réalisé la plus belle prise en se fichant un hameçon dans le doigt. ce qui entre parenthèses nous a permis de rencontrer une famille grecque très sympa. Les jeunes filles du bord sont désormais intéressées par un autre type de pêche (confère le chapitre sur les filles)



Chantal et Jean-Marie

(* *petit poisson artificiel en bois peint et muni de plusieurs hameçons tridents dont la forme lui permet de se maintenir entre deux eaux*

HI
J





I comme Interdits

A bord de chaque bateau, il peut y avoir des rites, des superstitions, des règles. Ainsi certains équipages se lèvent tôt pour tout briquer de la pomme de mat jusqu'au fond des coffres en passant par la coque, le rouf, les hublots, les inox, les bois et même les défenses.

D'autres ont des coutumes étranges: il n'est pas possible sous peine de malheur de parler de lapin ni d'embarquer quelque mets que ce soit qui intègre la viande de cet animal. Il paraît que cette aversion pour ces deux oreilles vient du temps de la marine à voile. Leur présence à bord pouvait, semble-t-il, avoir des conséquences désastreuses: quand ils s'échappaient, ils grignotaient le bois et pouvaient de ce fait mettre en péril le navire. Il y a quelques années, un bateau de Saint Vaast la Hougue qui avait failli à cet usage, avait coulé dans les deux jours... Mais il existe bien d'autres superstitions. certains marins n'embarqueraient jamais sur un bateau vert; d'autres refusent absolument de partir à la pleine lune ou un vendredi...

Sur la Mayo nous ne nous occupons pas de ces sornettes, jusqu'à preuve du contraire, touchons du bois. Par contre il existe quelques interdits qui s'ils sont transgressés peuvent tournebouler les sangs du capitaine. Ainsi par exemple:

- l'emploi de certaines locutions comme "je ne l'ai pas fait exprès" ou "ce n'est pas de ma faute" quand on vient de perdre un objet en mer, de boucher les WC

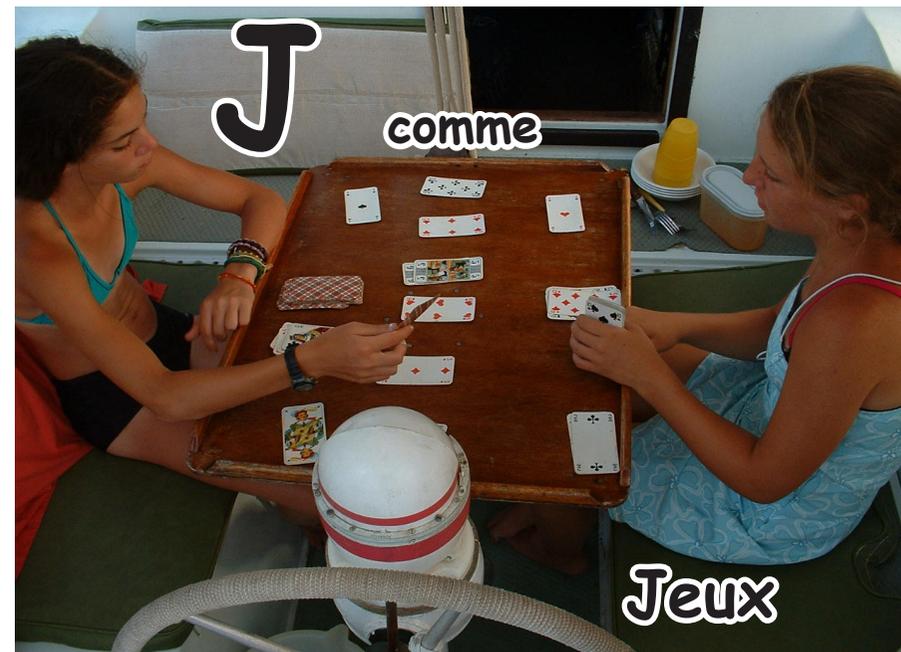
ou qu'on a raté un noeud ou un lancer d'amarres...

- certains sujets de conversation, comme la date du retour, les profs, la rentrée scolaire, le boulot...

- un dépassement de bagages perso (plus de deux sacs, plus de trois paires de chaussures...) ou l'utilisation d'une valise ou d'un sac rigide inlogable à bord...

Bien sûr toute règle est faite pour être détournée ou transgressée: certains membres d'équipage s'y entendent, à commencer par la femme du capitaine, qui, une fois est même arrivée avec un sac si monumental qu'elle ne pouvait pas le porter! D'autres profitent des escales pour enrichir leur garde robe sans éliminer quoi que ce soit ou stockent des effets dans des caches plus ou moins secrètes avant de partir, en espérant bien les retrouver l'année suivante. De toute façon, le capitaine n'est pas dupe. Mais il vieillit et accepte de plus en plus les dérapages: on trouve même à bord des bols en céramique et des verres à thé qui ne sont pas en plastique. Comme quoi personne n'est parfait et tout arrive à qui sait attendre!

Chantal et Jean-Marie



J comme

Jeux

A bord ils servent à passer le temps, à nous faire réfléchir et surtout à rigoler un bon coup. Chaque jour au minimum, nous les filles, sommes ouvertes à tout, du plus dépaysant au plus local. Les jeux des grand-mères de la maison de retraite et bien d'autres. A des moments nous partons en Afrique avec l'Awale, jeux de stratégie avec des petite billes et des trous ensuite en un rien de temps la Grèce revient parmi nous avec le Tavli et son damier de couleur bois imitation marqueterie. Ensuite, avec le club du 3ème âge c'est la crapette mais si nous sommes loin de la cane ou du déambulateur, et nous finissons

avec le rami et parfois avec le scrabble pour jouer les intellectuelles. Le plus souvent ces parties se finissent en injures que je me lance pour ne pas avoir été attentive et donc je me reprends tout sur la tête. La plupart des parties sont gagnées par Marion car mon sens de l'observation n'est pas très développé. Un certain soir nous nous sommes embarquée dans un Pictionary de folie avec nos anciens qui ont gagné grâce à beaucoup de chance! mais notre victoire à nous est d'avoir réussi à faire plus de bruit que les voisins italiens chose difficile à réaliser.

Béné